

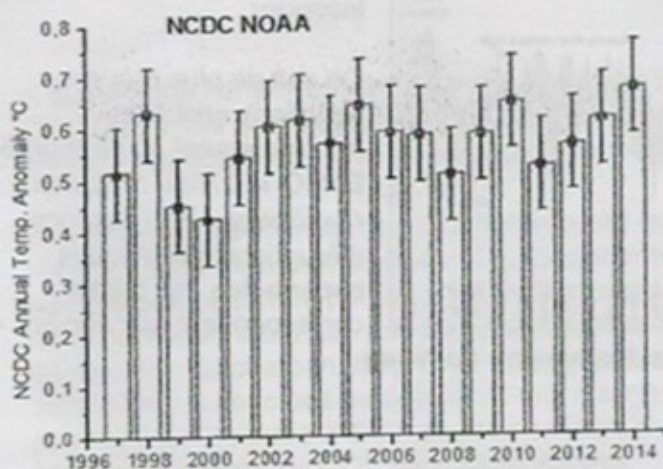
L'année 2014 fut-elle vraiment la plus chaude ?

Avant même qu'elle ne soit terminée, l'année 2014 est déclarée une des plus chaudes dans le monde. Cette information a été répétée à tous les journaux télévisés, à la radio, dans la presse écrite etc., Elle est étonnante car si cela semble vraisemblable pour l'automne en Europe de l'ouest, on a observé cette année l'un des pires hivers en Russie, en Chine, et en Amérique du nord ou le froid fut extrême. Ajoutons que la banquise arctique reprend du poil de la bête depuis deux ans et que la banquise antarctique se porte bien: De ces points, pas un mot dans les media. (notons même que la banquise antarctique a connu un **maximum** historique en septembre 2014 : plus de 20 millions de km², du jamais vu...).

Notons d'abord qu'il est clair que ces annonces fracassantes veulent nous persuader d'une accélération du réchauffement climatique. *"What we saw in 2014 is consistent with what we expect from a changing climate"* dit l'OMM. Pourtant chaque fois que quelqu'un objecte un fait qui s'oppose ou même tempère le dogme du réchauffement, il est répondu qu'il faut 15 voire 30 ans pour juger un changement climatique; (par exemple, en 2009, Phil Jones du Climate Research Unit répond à un collègue : " the no upward trend has to continue for a total of 15 years before we get worried! Là, c'est-à-dire dans l'autre sens, une année suffirait !! Comme le dit la climatologue, Judith Curry «Une année ne fait pas vraiment une différence, à moins qu'elle ne soit extrêmement chaude. Et même 2015 devrait alors être plus chaude que 2014 etc."

A l'origine de ces affirmations se trouve effectivement un communiqué de presse de l'OMM (L'organisation Météorologique Mondiale, une émanation de l'ONU). Il a été diffusé peu avant la réunion COP20 organisée par l'ONU à Lima (et constitue une tentative évidente pour en influencer les délibérations dans le sens de l'alarmisme.). En voici des extraits significatifs : "**Si Novembre et Décembre** maintiennent la même tendance, alors 2014 sera probablement l'année la plus chaude enregistrée, devant 2010, 2005 et 1998. Ceci confirme la tendance sous-jacente à long terme au réchauffement...L'information provisoire pour 2014 signifie que 14 des 15 années les plus chaudes se sont toutes produites au cours du XXI^e siècle». Il n'y a pas de pause dans le réchauffement climatique" a dit le secrétaire général de l'OMM, Michel Jarraud..

Regardons ce que publie l'ensemble des institutions de mesures à l'exception du Hardley Center qui semble avoir des difficultés à publier leurs résultats. (Les amis de Phil Jones auraient-ils un problème *in order* «to hide the decline»? Prenons par exemple le GISS de la NASA (les autres donnent des résultats assez voisins). Pour cette institution, 2014 aurait été plus chaude que l'année 2010 d'environ un centième de degré, plus chaude que l'année 2005 d'environ 2 centièmes de degré.

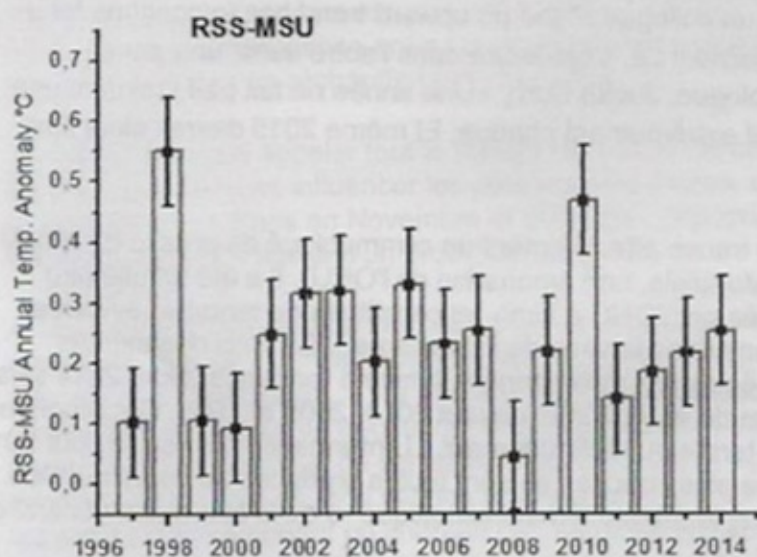


Mais "personne ne fait jamais mention des erreurs dans l'établissement de la température moyenne de la surface du globe. L'erreur serait de +/- 0,1°C plage qui est certainement sous-estimée. Il existe en effet deux dixièmes de degré de différence entre les valeurs publiées par le Hardley center et l'institut météorologique japonais. Admettons néanmoins cette précision, 2014 serait donc de 0.01 +/- 0.1 °C plus chaude que 2010. Appuyer ces conclusions sur une telle

mesure est ridicule. La figure extraite du site «penseeunique» illustre ce qui vient d'être dit : la hauteur des colonnes indique la température moyenne de l'année considérée mesurée par National Climatic Data Center de la National Oceanic and Atmospheric Administration ; les barres verticales noires représentent les marges d'incertitudes. On voit très bien sur ce graphique que l'année 2014 ne peut donc être distinguée de toutes les années depuis 1998, à l'exception de 1999 et 2000, de fait, plus froides (on verra pourquoi plus loin).

Le responsable de l'OMM confirme lui-même en quelque sorte ce constat en déclarant que : " *les différences dans les classements des années les plus chaudes sont seulement une affaire de quelques centièmes de degré et que différents jeux de données peuvent donner des classements différents* »

Mais les données sur lesquelles se base l'OMM concernent les mesures «terrestres». Que nous disent les mesures satellitaires sur ce sujet. Comme on le voit sur cette autre figure extraite du même site, les mesures satellitaires de la température moyenne globale de la basse troposphère, en contact direct avec la planète, provenant ici de RSS-MSU, montrent que 2014 n'est pas, de loin, une année "record".

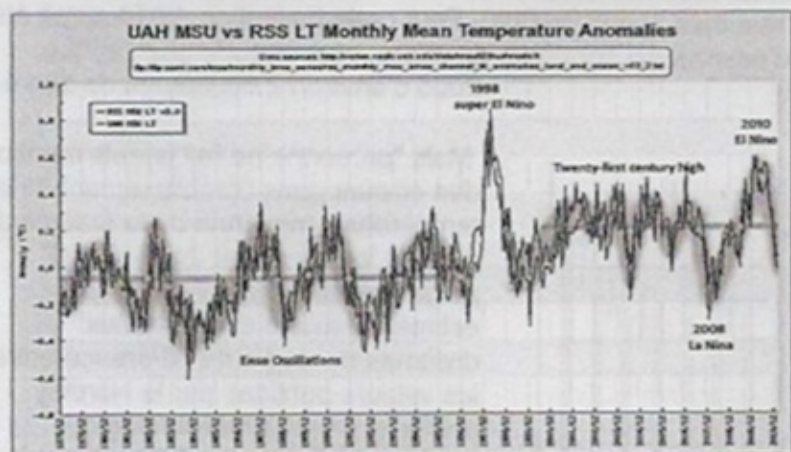


2014, l'année "la plus chaude" selon l'OMM a, en réalité, été dépassée à de multiples reprises depuis 1998 selon les données satellitaires.

Mais même si 2014 faisait partie des quatre années les plus chaudes, cela n'impacte en rien la réalité de "la pause des températures moyennes de la planète".

Mieux, on peut même affirmer qu'il n'est pas étonnant que 2014 fasse partie des années

les plus chaudes. Le graphique ci-contre montre que la température moyenne de la planète oscille sur des périodes de 3 à 5 ans. L'amplitude de ces oscillations peut dépasser 0.6 °C.

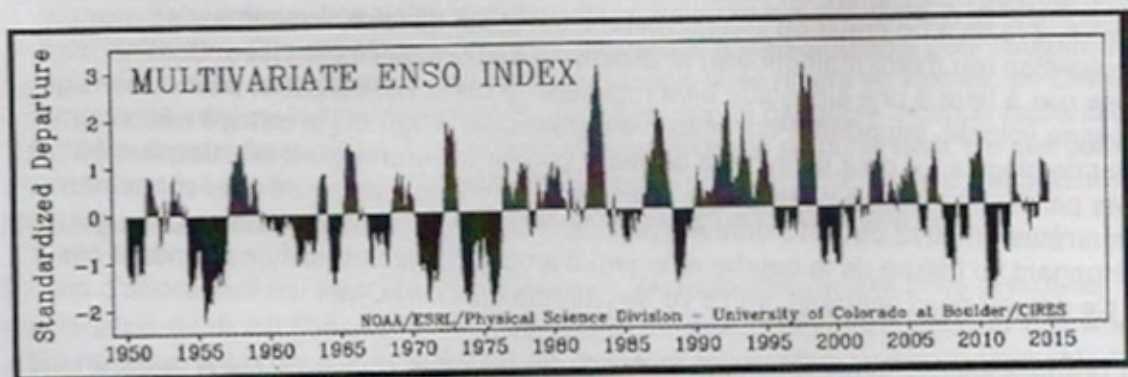


Tirer des conclusions de variations d'une année sur l'autre de un ou deux centièmes de degré est donc incongru.

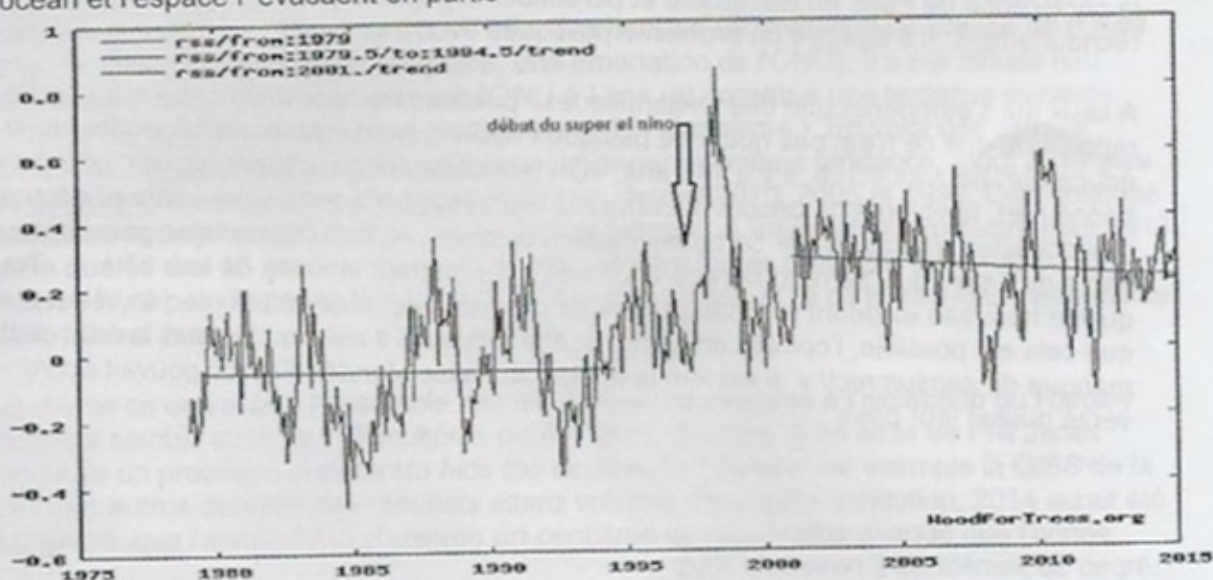
On sait de plus que ces variations sont liées principalement au phénomène ENSO «El Niño-Southern Oscillation» En l'absence d'éruptions volcaniques importantes, les crêtes correspondent aux années «

el Niño» et les températures basses lors des années «la niña»

Or 2014 est une année «el niño» même si elle est moins puissante que celles de 1998 et de 2010 comme le montre la figure ci-dessous où les épisodes «el niño» sont en haut et «la niña» en bas.



L'anomalie de température établie par RSS seule mais mise à jour, est maintenant représentée sur la figure suivante. Elle confirme qu'en dehors du phénomène «super el niño» de 1998 qui a injecté dans l'atmosphère une chaleur considérable provoquant une augmentation de température équivalente à celle observée depuis 1850 et qui après stabilisation est responsable d'une augmentation rémanente de 0,3 °C. On voit que les années 1999 et 2000, plus froides, correspondent au «contre coup» du «super el niño». Après, cette libération de chaleur dans l'atmosphère, il est normal que les échanges avec l'océan et l'espace l'évacuent en partie



Il s'agit d'une contre-réaction négative alors que les modèles GCMs mis en avant par le GIEC prévoient une contre-réaction ~~négative~~ positive. On cherche donc en vain l'influence de l'effet de serre radiatif et de son «effet couverture».

Les droites de tendance (trend) avant et après le «super el niño» sont quasiment plates ou même pour la deuxième légèrement descendante. Il est donc clair qu'en dehors de la période très perturbée par les phénomènes océaniques, on n'observe aucune augmentation de température alors que pendant cette période l'homme a injecté, via principalement le combustion du charbon, du pétrole et du gaz, plus de 50% de tout le CO₂ injecté depuis 1850 ! Il n'y a donc pas eu depuis 35 ans d'augmentation de température importante qui pourrait être attribuée à d'autres phénomènes d'origine anthropique comme l'effet de serre consécutif au rejet de CO₂ dans l'atmosphère.

Remarquons à cette occasion que lors de l'établissement des droites de tendance sur des périodes assez courtes, il faut faire très attention à l'origine et à la fin de la période d'intérêt. Compte tenu de l'oscillation, on obtiendra des pentes différentes si le début correspond à une crête et la fin à un creux ou inversement. Il est facile de faire, a minima, des erreurs d'appréciation (ou d'être malhonnête) et d'indiquer des tendances fausses. Comme nous n'avons pas à faire à une sinusoïde bien régulière, le choix est délicat et peut être malgré une bonne volonté, imparfait. Pour établir les droites de la figure, j'ai essayé néanmoins d'éviter ce piège sauf pour la fin de la dernière courbe qui correspond aux derniers points publiés par l'institut en ma possession. Mais, cette imprécision a peu d'effet car la même droite arrêtée en 2012 ou 2013 donne à peu de chose près la même tendance, ce qui n'est pas étonnant vu l'allure de la courbe et le peu d'amplitude des oscillations pendant ces 3 ans. Ce dernier point contredit, on l'a vu, les affirmations de l'OMM.

Mais je suis d'accord, là encore, avec Judith Curry pour dire que la véritable question est relative à la divergence croissante qui existe entre les projections des modèles et les observations de la température de surface. Or ajouter dans le diagramme le point de l'année 2014 (voir le site «penseeunique»), même provenant des stations terrestres ne fait qu'augmenter la divergence entre les modèles et les observations parce que **seuls** les modèles montrent un réchauffement inexorable. .

Je crains qu'il faille appeler tout le tapage fait autour de cette affaire, de la désinformation. Il est clair que s'il fallait influencer les délibérations à Lima, en France, il faut à tout prix réussir la conférence de Paris en Novembre et persuader la population qu'il y a accélération du réchauffement. Il s'agit là d'un problème politique.

A ceux qui s'étonnerait que des «scientifiques» puissent tremper dans cette mascarade, je rappellerai que ce n'est pas nouveau puisque Friedrich Nietzsche dans "*Schopenhauer éducateur*" pouvait écrire, il y a 140 ans, «On rencontre encore chez le savant, pour une bonne part, la volonté de découvrir *certaines* «vérités», par soumission à l'égard de certaines personnalités régnantes, de certaines castes, opinions, églises, de certains gouvernements, parce qu'il sent qu'il se rend service à lui-même en mettant la vérité de leur côté. ... Tout ce qui est nouveau exigeant un changement de point de vue, l'honnêteté placide vénère, autant que cela est possible, l'opinion ancienne et elle reproche à celui qui défend la nouveauté, le manque de *sensus recti* ». Il est loin le temps où Pierre Mendès France pouvait écrire «La vérité guidait leur pas».

Jean-Pierre Bardinnet

Résumé des travaux du physicien Pierre Beslu

(Université d'Aix-Marseille)